

CARRIÈRE

114, Champs Elysées

Signis 80

JUILLET

1961

Parigi

La Moscheta



Elsa Vazzoler et Franco Paranzi dans « La Moscheta ».

## Le Teatro Stabile, de Turin au Théâtre des Nations

Cette fois, ce sont les Italiens d'un théâtre de Turin que le Théâtre des Nations nous a fait connaître. Ce Teatro Stabile est un théâtre municipal qui a été fondé pour offrir à la population de Turin, à des prix accessibles, même aux classes les plus modestes, des spectacles d'un niveau artistique et culturel élevé. Décidément la devise : *Le peuple aussi a droit au théâtre!* se dit aujourd'hui dans les langues les plus diverses! Encore une fois il faut applaudir à l'effort de ces novateurs qui, un peu partout dans le monde, s'évertuent à dispenser aux hommes quelconques les grandes beautés de « l'illusion comique ». Ils ont, certes, bien du mérite à tendre ainsi leurs filets haut, alors que la plupart des moyens de distraction à l'usage des masses visent au plus bas. Pour un converti, que de récalcitrants qui demeurent fidèles au film idiot, à l'imbécile chanteur de charme, sans compter... sans compter tant d'ingénieux efficaces et inconnus procédés de crétinisation du moyen moyen!

La pièce présentée au Théâtre des Nations, par le Teatro Stabile, était *La Moscheta*, d'un auteur italien du XVI<sup>e</sup> siècle, inconnu chez nous : Angelo Bealco, dit Ruzante, natif de Padoue. Les personnages de *La Moscheta* sont des humains à l'état nature, des primitifs, rudimentaires, mais la rudesse de leurs mœurs a une excuse : la misère, que n'ont pas nos propres sauvages, du genre de cet automobiliste qui tue le piéton d'un coup de poing. Bonne occasion, donc, de méditer sur la fragilité du vernis qui, d'une brute, fait un civilisé.

Malheureusement, l'intrigue de la *Moscheta* m'a semblé à la fois embrouillée et languissante. Trop de laïus, trop de monologues face au public. Peut-être faut-il être padouan des quartiers pauvres pour goûter le sel de cette comédie qui, d'ailleurs, était jouée par d'excellents acteurs, de ces acteurs italiens qui savent si bien jusqu'où ils peuvent aller trop loin

Christian MEGRET.